

E 2300 Paris 49

*Le Ministre de Suisse à Paris, Ch. Lardy,
au Président de la Confédération et Chef du Département politique,
A. Lachenal*

RP Confidentiel

Paris, 18 mars 1896

Vous savez par mon télégramme d'hier soir¹ que le gouvernement français a publié dans l'après-midi un communiqué ainsi conçu:

«Le Ministre des Affaires étrangères a fait connaître au conseil qu'il avait reçu, hier, de l'Ambassadeur d'Angleterre en France une lettre l'informant du projet d'une expédition militaire à Dongola.

Dans un entretien qu'il a eu ensuite avec Lord Dufferin, M. Berthelot a

1. *Non reproduit.*



demandé à celui-ci des renseignements sur les causes et le but de ce projet et a appelé son attention sur la gravité de ses conséquences.»

Retenu ce matin depuis 9h et de nouveau cet après-midi à partir de 2h et $\frac{1}{2}$ à la Conférence des chemins de fer je n'ai pas pu voir beaucoup de monde; ce matin à 8h je me suis rendu chez mon ancien ami M. Cogordan, Ministre de France au Caire, arrivé à Paris il y a 8 jours et qui repart demain pour l'Égypte. M. Cogordan a eu hier soir un entretien avec M. Berthelot qui lui a montré le résumé écrit immédiatement de son entretien avec Lord Dufferin; cet entretien a été très courtois et n'a rien eu de tragique; le gouvernement français estime que des dépenses aussi formidables que peuvent le devenir celles d'une expédition dans le Soudan ne sont pas un des petits faits de la vie ordinaire de l'Égypte; la Commission européenne de contrôle financier laisse souvent les Anglais engager des dépenses secondaires acceptées par la majorité de la commission de contrôle sans exiger l'unanimité; cette fois-ci la France estime qu'une expédition de ce genre doit être discutée et décidée en commun; en outre M. Cogordan ne m'a pas caché et m'a même dit très franchement que le gouvernement français était décidé à sortir de son rôle d'effacement; il m'a assuré que jusqu'ici il n'avait pas été question entre Paris et Londres de la situation prise en Égypte par les Anglais dans les conversations diplomatiques mais que la résolution était maintenant prise de demander une discussion et un échange de vue sur les moyens de mettre fin à l'occupation unilatérale par les Anglais, sur le régime à substituer à cette occupation anglaise et il ne m'a pas caché qu'une des solutions auxquelles on pense était la possibilité de créer en Égypte une armée internationale dont le commandement serait confié à des officiers suisses. On n'a pas l'intention de brusquer mais on est résolu à discuter et à amener la fixation d'une date même éloignée pour la substitution d'un régime européen au régime anglais en Égypte.²

M. Cogordan n'a pas pu me dire quelle situation La Triple-Alliance, et en particulier l'Allemagne, prenait dans la question, mais il a ajouté que le Ministre allemand au Caire, qui doit quitter cette ville ces jours-ci pour prendre un autre poste, était personnellement anglophobe et partisan de l'Européisation de l'Égypte.

Je regrette d'être obligé de retourner à la Conférence des Chemins de fer et de ne pouvoir puiser à d'autres sources de renseignements pour aujourd'hui; je vous prie de considérer ce que m'a dit M. Cogordan comme très confidentiel, car il m'a parlé comme ami plutôt que comme collègue. Je dois ajouter que même dans des cercles français on n'hésite pas à trouver le communiqué d'hier soir peu diplomatique et d'une forme trop vive.

2. Sur l'idée française d'une internationalisation de l'Égypte voir aussi rapport Lardy du 10 avril 1896, non reproduit.